



Santé On s'attendait à une explosion du diabète infantile de type 2, lié à l'obésité, mais c'est le type 1 qui augmente. >> 27



James Blunt, de retour

Musique. Le chanteur sort un nouvel album *Once Upon A Mind* et renoue avec ses débuts. Un album dans lequel il dit «ce qu'il a sur le cœur, tant qu'il est encore temps». >> 31

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

25

LA LIBERTÉ
VENDREDI 8 NOVEMBRE 2019

Les événements de 1989-1991 ont généré une crise identitaire mais aussi des opportunités en Suisse

La chute du Mur a secoué l'Helvétie

<< PASCAL FLEURY

Anniversaire >> Il y a tout juste 30 ans s'écroulait le mur de Berlin, entraînant dans sa chute l'URSS (en 1991) et des pans entiers du communisme. Cet événement d'importance mondiale, qui a eu des répercussions jusqu'en Chine et à Cuba, a aussi secoué la Suisse. Il a suscité des sentiments ambivalents, entre crainte et soulagement. D'un côté, la peur d'un monde en train de basculer, mettant à mal des récits nationaux ancrés dans la guerre froide. De l'autre, l'opportunité de renouer des liens économiques et culturels avec l'Europe centrale. Les explications de l'historien Matthieu Gillibert, qui anime à l'Université de Fribourg un séminaire¹ de niveau master sur l'impact de cette période charnière de l'histoire sur notre pays, à la lumière des archives officielles rendues publiques après 30 ans.

Jusqu'à la chute du Mur, les ennemis de la Suisse étaient «les Rouges», disait-on volontiers à l'armée. Soudain, cette vision du monde s'est écroulée... Matthieu Gillibert: L'ennemi bolchevique est une figure centrale de la culture politique suisse depuis 1917. Sa disparition produit une crise identitaire majeure. De fait, la *Revue militaire suisse* estimait déjà, depuis l'accident de Tchernobyl en 1986, que l'ennemi soviétique était très affaibli. En 1989, la crainte d'une invasion venant de l'Est n'existe plus vraiment dans la population, même si l'idée est entretenue par l'armée. La peur de l'hiver nucléaire est en revanche toujours vive, alimentée par la crise des euromissiles et par divers rapports d'experts internationaux alarmistes. La chute du Mur, puis de l'URSS, va mettre à mal le récit national d'une Suisse neutre et vigilante, un récit légitimé par la guerre froide. Les institutions sont fortement critiquées, comme le montre l'initiative du GSsA pour l'abolition de l'armée, votée en novembre 1989 et soutenue par 35,6% de votants.

En fait, avec la chute du Mur, c'est toute la stratégie géopolitique de la Suisse qui est à revoir...



Avec la chute du Mur en 1989 puis de l'URSS en 1991, la conception de la défense suisse est mise à mal. Keystone

Pendant la guerre froide, les Suisses se faisaient une représentation assez simple du monde, avec deux blocs qui s'opposaient. Après la chute du Mur, la situation – en réalité déjà très compliquée – se complexifie à leurs yeux. La question européenne devient un déterminant politique fort. D'autant qu'avec le traité de Maastricht, la construction européenne s'accélère. En 1992, la votation sur l'Espace économique européen (EEE), qui fait suite à la volonté du Conseil fédéral de se

rapprocher de cette Europe en voie de réunification, va exacerber une polarisation sur l'Europe. Certains historiens ont montré que l'idée européenne a alors pris le pas sur les grands récits idéologiques de la guerre froide et qu'elle est parfois devenue un idéal en tant que tel. On voit d'ailleurs en Suisse toute une génération politique transpartisane qui émerge autour de l'EEE.

Les événements de 1989-91 vont bénéficier aux partis populistes...

L'Union démocratique du centre (UDC) va prendre l'ascenseur en défendant cette Suisse neutre, indépendante, démocratique et accueillante des récits nationaux de la guerre froide. Se filant comme le seul grand parti anti-européen, elle va se démarquer surtout outre-Sarine, en s'opposant à l'adhésion de la Suisse à l'EEE. 1989 transforme profondément le camp bourgeois, jusque-là rassemblé par l'anticommunisme. Le succès de l'UDC va aussi s'expliquer par un

facteur économique, la montée du chômage au début des années 1990. La Lega dei Ticinesi, fondée en 1991 au Tessin, va surfer sur les mêmes thématiques.

La chute du Mur a-t-elle inquiété la gauche et le monde syndical?

Face à la transition, la gauche s'est montrée assez ambiguë. Les syndicats ont vu la chute du communisme comme la victoire du syndicat polonais Solidarnosc, et donc comme une libération. Mais à la lecture de la presse syndicale de l'époque, on perçoit aussi la crainte d'un renforcement d'un néolibéralisme à la Ronald Reagan ou Margaret Thatcher. C'est d'ailleurs ce qui va se passer en Europe centrale. Et en Suisse, avec plusieurs privatisations partielles, comme les PTT restructurés en La Poste et Swisscom, en 1997. La crainte de l'ouverture des frontières n'est apparue en revanche qu'à la fin des années 1990, avec la menace d'une sous-enchère salariale.

La politique étrangère a-t-elle dû aussi s'adapter?

Assez vite, en 1990, un crédit de coopération avec les pays de l'Europe centrale est voté au parlement. Il s'agit de soutenir principalement des projets d'aide à la démocratie et à la stabilisation monétaire pour le développement de l'économie de marché. A l'époque, on a le préjugé d'une Europe de l'Est mise au frigo pendant quarante ans et qu'il faut réveiller. La politique directe de coopération est prise en main par la DDC, comme s'il s'agissait de régions en voie de développement. Des projets sont soutenus pour revivifier la société civile.

L'économie privée s'intéresse aussi à ce nouveau marché...

Dans les années 1980 déjà, des pays comme la Pologne ou la Hongrie cherchaient à attirer les capitaux étrangers. Les archives du Vorort révèlent une libéralisation progressive et une volonté de passage à une économie de marché. Des rencontres entre délégations sont rapidement mises sur pied. Côté suisse, les secteurs les plus demandeurs sont la pharma, le textile et le monde de l'édition. Hoffmann-La Roche accueille la première chambre de commerce helvético-polonaise. Ringier

lance des titres basés sur le format du journal *Cash* dans toute l'Europe de l'Est.



«L'idée européenne a pris le pas sur les grands récits idéologiques de la guerre froide»

Matthieu Gillibert

L'ouverture est aussi culturelle...

Des festivals de danse ou de musique sont pris en charge par Pro Helvetia. Des antennes culturelles sont créées. Des villes développent des partenariats. L'Union des étudiants de Suisse s'engage pour la création de nouvelles associations d'étudiants à l'échelon européen. L'Europe de l'Est acquiert une image «exotique», un peu subversive, vantée par la revue culturelle *Du*. On se rend sur les ruines du socialisme pour se convaincre de la victoire occidentale. Dans plusieurs villes, comme à Budapest, des bars ouvrent dans des sites désaffectés pour satisfaire pareille attente. Certaines enseignes connaîtront un grand succès! >>

¹ Les étudiants (master) présenteront le fruit de leurs recherches lors d'une exposition, du 27 au 29 novembre à l'Université de Berne. Puis, dès la mi-février, à l'Université de Misericorde, à Fribourg.

HISTOIRE VIVANTE

RTS LA 1ÈRE Radio: Ve: 13h 30
TV: Venezuela, la malédiction du pétrole Di: 22h 50

RTS 2

+ RTS histoirevivante.ch

Voir le documentaire dès maintenant

+ laliberte.ch/hv

La fin du communisme dramatisée dans les médias

Les médias suisses ont abondamment relaté la chute de l'URSS. Avec ou sans parti pris.

A la Télévision suisse romande, les reportages se multiplient durant toute la période de la chute du Mur et de l'URSS. L'émission phare *Table ouverte*, étudiée par les étudiants fribourgeois, révèle un bel esprit d'ouverture en invitant souvent

des experts étrangers, notamment des Soviétiques.

La chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, est l'un des premiers événements mondiaux à être retransmis en direct et en couleurs. La dramatisation est soignée. Elle sera reproduite à chaque événement du démantèlement du bloc de l'Est. «La chute du président roumain Nicolae Ceausescu, en

décembre 1989, s'inscrit véritablement dans les règles du théâtre, avec unité de temps, de lieu et d'action», souligne l'historien Matthieu Gillibert. Toute la guerre froide y défile en accéléré, dans une dramaturgie menant à la mort du dictateur.

L'étude de divers médias, comme *l'Echo illustré* ou *La Vie protestante*, permet de dégager d'autres approches. L'organe

protestant se montre particulièrement engagé, appelant les lecteurs, dans ses éditoriaux, à envoyer des lettres aux ambassades pour demander la libération de prisonniers politiques. Dans *l'Echo illustré*, l'accent est porté plutôt sur le photo-reportage, avec toutefois une focale sur Jean-Paul II comme acteur central dans les événements de la fin du communisme. >> PFY

PUBLICITÉ

CHRISTIAN LEVRAT



Mobilisons-nous pour des logements à loyer abordable

VOTEZ!
LE 10 NOVEMBRE

ASLOCA SECTION FRIBOURG